

À VENIR

DOUBLE CONCERT

Ve 1er mars, 20h30

Alhambra

VENEZUELA PLURIEL

Quinteto Acústico Venezolano
suivi de
Venezuelan Roots

CONCERT ET SPECTACLE DANSÉ

Sa 2 mars, 20h30

Alhambra

TRIBUTE TO MANDELA

Medumo Ya Africa. Sons de l'Afrique
Dikakanyo. Conversation avec
moi-même



SPECTACLE OUVERT AU JEUNE PUBLIC

Sa 2 mars, 16h30

Alhambra

L'ODYSSÉE D'UN ESCLAVE MUSICIEN

The Emidy Project

CONCERT

Me 6 mars, 20h30

Centre des arts

ENSEMBLE KABOUL

Inspirations afghanes

Dès 8 ans, suivi d'un apéro fruité

JEUDI 28 FÉVRIER | 20H30
ALHAMBRA

CHEMINS D'ORIENT

ENTRE IRAK ET SYRIE

&

LE CHANT LIBRE DE L'ORIENT



MUSIQUES EN EXIL

27 FÉVRIER - 06 MARS 2019



www.adem.ch
billetterie@adem.ch

EN COULISSES

PROGRAMMATION **FABRICE CONTRI** PRODUCTION **SYLVIE PASCHE**

ADMINISTRATION **NICOLE WICHT** COMMUNICATION **ALEXIS TOUBHANTZ**

STAGIAIRE COMMUNICATION **JULIE ZELLER** JEUNE PUBLIC **ASTRID STIERLIN** CAISSE **ÉMILIE EGGER**

BILLETTERIE ON-LINE ET INVITATIONS **CLAIRE CHIAVAROLI** GRAPHISME **TASSILO**

BAR & LOGISTIQUE **MATHILDE BIERENS DE HAAN** EQUIPE DE L'ALHAMBRA **KARIN, VINCENT, FRED,**

GUILLAUME, JEAN-JACQUES, JEAN-MARIE TRADUCTIONS **EMMA JOHNSON**

CUISINE **MARIA, TUMI DE ORO** DÉCORATION **TOUCHTEAM** TRANSPORTS ARTISTES **ERIC LE TAXI**

BÉNÉVOLES **ECOLE CLASSE INTÉGRÉES ACCESS II**



ADEM
ATELIERS
D'ETHNOMUSICOLOGIE
GENÈVE

1^{ÈRE} PARTIE

ENTRE IRAK ET SYRIE

CHANTS DE LA JAZÎRA

IBRAHIM KEIVO CHANT, BAGHLAMA, BUZUQ, JUMBUS, SAZ ET 'ÛD



La Jazîra (« l'île » en arabe) est une ancienne province de Mésopotamie, à cheval sur l'Irak et la Syrie. Voie de passage entre l'Est et l'Ouest, elle apparaît comme une contrée où populations autochtones et migrantes n'ont cessé depuis des siècles de se côtoyer. La musique y jaillit comme une sorte de nécessité, peut-être davantage qu'ailleurs, pour ce qu'elle offre d'opportunités d'échange entre les cultures et de partage d'identités.

Ibrahim Keivo est né en Syrie à Tlele, un petit village situé à la frontière turque. La famille de son père était d'origine arménienne. Encore enfant, il a dû fuir les persécutions turques. Il a été recueilli et élevé au sein de la communauté kurde des Yézidis, elle-même victime de nombreuses tragédies, comme l'actualité récente l'a hélas rappelé. Sans doute Ibrahim tient-il de ce contexte multiculturel la pluralité de ses talents : multi-instrumentiste et polyglotte surdoué, il porte en lui la richesse musicale et poétique de la Jazîra.

Qu'ils soient en arabe, araméen, arménien, assyrien, chaldéen, kurde, syriaque ou yezidi, les chants religieux et profanes qu'il interprète célèbrent la parole généreuse de peuples que l'on ne connaît généralement en Occident qu'à travers les images tragiques de la guerre et de l'exil. Tel un barde des temps modernes, c'est « sur le terrain », de village en village, qu'il a côtoyé et recueilli la mémoire de gens souvent oubliés, parfois exilés en leur propre terre. C'est avec inspiration et conviction qu'il occupe la scène par la force de sa voix que double avec nuances le 'ûd comme plusieurs grands luths orientaux tels le *baghlama*, le *buzuq*, le *jumbus* et le *saz*.

LES INSTRUMENTS

Le *baghlama*, le *buzuq*, le *jumbus* et le *saz* appartiennent à la grande famille des luths à manche long (parfois regroupés sous l'appellation *tanbûr*). La présence de ligatures (ou frettes) témoigne de la subtilité de l'intonation mélodique (micro-intervalles) propre à la musique modale d'Asie de l'Ouest. L'utilisation fréquente d'un plectre révèle également l'importance accordée à l'articulation et aux phrases, la musique se faisant le reflet des inflexions et des structures de la parole poétique. En ce sens, le discours instrumental n'est pas un pâle accompagnateur du chant mais il apparaît comme son double.

Le 'ûd - *sultân al-tarâb* (roi de l'émotion musicale) - est un instrument essentiel de la musique d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Il appartient quant à lui à la catégorie des luths à manche court. Il ne possède pas de frettes.

Le *jumbush* est une invention récente, d'origine stambouliote, sorte de luth hybride entre le 'ûd et le banjo.

2^{ÈME} PARTIE

LE CHANT LIBRE DE L'IRAN

MANUSHAN

AÏDA NOSRAT CHANT, VIOLON
BABAK AMIR MOBASHER GUITARE



« Le Manushan n'est pas le plus célèbre sommet de la chaîne de l'Elbourz [au nord de l'Iran, aux frontières de l'Arménie, de la mer Caspienne, du Turkménistan et de l'Afghanistan], mais il recèle quelques énigmes depuis plus de deux mille ans, dont celle de l'origine du peuple gitan – ou manouche. D'après le Shâh Nâmeh, vénérable Livre des Rois de la Perse ancienne, c'est au sommet de cette montagne qu'est né le roi Manuchehr, censé avoir régné cent vingt ans. Pour les historiens, il est un des premiers souverains de la dynastie Achéménide, qui régna sur le premier empire perse de 550 à 330 avant Jésus-Christ. Sur cette montagne, Manuchehr développa un message philosophique d'égalité, d'harmonie et de beauté universelle, qui fut aussitôt transcrit dans une musique pratiquée et perpétuée par un peuple appelé manouche... »

[Bertrand Dicale, Ali Alizadeh, extrait du livret du CD *Aïda & Babak, Manushan*. Label *Accords croisés*, janvier 2017]

Aïda et Babak sont allés chercher loin de l'Iran, leur pays d'origine, une terre leur offrant un espace de liberté musicale. Ils ont choisi l'Europe, et notamment la France. La volonté de leur exil émane d'abord d'un élan artistique avant d'être un acte d'implication politique. Leur histoire pourrait paraître absurde : quitter un pays pour pouvoir chanter ! Car comme toutes les chanteuses iraniennes, Aïda n'avait pas le droit dans son pays de se produire en public, du moins devant des hommes et sans qu'il y ait un homme sur scène.

Les deux artistes ont su saisir au sein des diverses musiques rencontrées en terre d'accueil tout ce qui pouvait les rapprocher l'un de l'autre comme de leurs racines : nourrir évidemment leur propre mémoire, s'enrichir également au contact de nouvelles rencontres humaines et de nouveaux répertoires.

Ainsi leur musique mêle-t-elle à la tradition persane, la musique manouche, le flamenco, des mélodies azéries, turques ou même celtiques, des rythmes latino ou jazz en un mélange qui sait avec poésie cultiver les coïncidences de langage comme de style. Harmonieux dialogue qui combine compositions personnelles et airs traditionnels sur des poèmes contemporains ou anciens.

RÂZ – LE SECRET

AUTEUR : AHMAD SHÂMLOU (1925-2000) / COMPOSITEURS : AÏDA & BABAK

*J'avais un secret
que j'ai dit à la montagne*

*J'avais un secret
que j'ai révélé au puits*

*Sur la longue route
Je l'ai révélé au cheval noir*

*Seul et sans ami
Je l'ai dit aux pierres du chemin*

*Avec mon vieux secret
Je suis arrivé*

*Je n'ai rien dit
Tu n'as rien dit*

*J'ai pleuré
Tu as pleuré*

*J'ai scellé mes lèvres
Tu l'as lu dans mes yeux*